

Préface

Un texte à lire, en prise sur ce qui se passe. Ne pas chercher le « pourquoi », mais le « comment », et le sens. Ce qui a toujours été malmené, peut-être encore plus maintenant avec toute cette industrie galopante, ces remplissages du temps, de l'espace et du virtuel, cette transparence mondiale. D'où cette sorte de paradoxe : plus c'est transparent, plus ça cache, plus ça écrase. La transparence : l'extrême de la cruauté, enveloppée dans l'imposition d'une pseudo-science. Une sorte de thanatocratie s'infiltré dans les moindres gestes. Meurtres d'âmes en toute simplicité, en toute tranquillité. La bonne conscience est à l'œuvre, confondant de façon péremptoire exactitude et vérité. Pourtant le premier pas dans cette complexité nous oblige, éthiquement parlant, à ne pas confondre vivant et existant, à tenir compte de l'ombre, des reliefs, du clair-obscur, des harmoniques de l'inaudible, de l'invisible, de l'immatériel. Le « hors-temps » est là, à portée de main, tissant l'espace, les intervalles, les synchronies. Tout n'est que mesure subtile, rythme de l'existant, du « parlêtre », même le plus lointain, le plus démuné. Alain Buzaré nous raconte tout ça, avec la nécessité logique de la passion. Il nous mène dans des paysages, insensiblement, faisant apparaître des lignes, des couleurs, des phénomènes de « bord » : polyphonie existentielle, la seule capable de soutenir concrètement toute clinique digne de ce nom. Hadrien, qui « continue à s'introduire le doigt dans l'œil... », (qui) a percé le rivage de ses yeux, (qui) se regarde dans la glace : Oh ! Comme il est rouge celui qu'il a martyrisé ! Et quand il retire son doigt, c'est une perle de sang, une goutte d'amour

perdu, et il entrevoit un regard. » – « Puis-je faire quelque chose pour vous, Hadrien ? – Non, non, ce sont tous des cons... » Sa chambre est un véritable capharnaüm... « Puis-je vous aider à faire votre lit ? Etc. ». Intervention, interprétation au sens noble du terme ? Travail sur les plis, les plis des draps défait, les plis des plis, comme on nomme quelquefois le destin (*Zwiefalt*). Intervention subtile qui exige une maîtrise de la dialectique du proche et du lointain, approche de l'autre dans sa singularité, dans son désir inconscient, lointain, défait, comme le lit de cette chambre bouleversée ; mesure des quasi-impossibilités du psychotique d'investir l'espace et le temps.

Récits qui s'écrivent, « s'inscrivent » dans des strates d'histoire locale, d'« historial », et même, sur le plan collectif, « d'archéologique ». Le cheminement de Jean Colmin depuis 1965, les épreuves qu'il traverse, corps et âme, entraînant avec lui un groupe d'infirmiers, de médecins, groupe non-homogène qui modifie les dispositions architectoniques ancestrales, lourdes de préjugés, de ségrégation, d'écrasement hiérarchique. Longtemps après sa rupture précoce d'avec le « GTPSI », il voulait reconstituer ce groupe, tout au moins dans une composition régionale. Il sentait, après un travail de déblayage institutionnel, la nécessité de réinterroger des groupes, des personnes étrangères à son travail concret de chaque jour. D'où le lancement, en 1976, du « groupe de Brignac ». Ce groupe, composé d'une trentaine de praticiens, continue à se réunir. C'est précieux, surtout dans ces temps d'étiage de la phronésis, dans ces effondrements et constructions plus ou moins obscènes d'une thanatocratie qui s'ignore. Pour des raisons de normes étatiques, « d'hygiène » obsessionnelle, de fétichisme des chiffres et des codes, il y a destruction des surfaces vivantes, d'existences fragiles, précaires, qui ne tenaient que par des connexions non prises en compte par les tablatures simplistes des gouverneurs. Suppressions de « lieux de vie » pour le « bien » des administrés. Tout perd son sens. Pasteur est déguisé en Père Ubu et le peuple des « handicapés », sous des couverts de

réhabilitation ou autres niaiseries, se perd dans des villes radieuses, dans les couloirs du métro, ou dans des garderies sous-équipées, modèles réduits de systèmes concentrationnaires éprouvés.

Le travail d'Alain Buzaré est le tracé d'un itinéraire dans ce chantier de ce que l'on ose encore nommer la psychiatrie. Il suffit de suivre ce chemin de lecture pour y retrouver, à travers les « théorisations » qui ne sont que traductions rigoureuses d'un pragmatisme de base (celui de Ch. S. Peirce, et non de W. James), un univers familier, fragile, un univers d'accueil des misères existentielles. Chaque monographie nous invite à penser, en toute liberté, à des développements transdimensionnels où « l'institutionnel » s'intègre, met en relief aussi bien le biologique que l'analytique ou le social. Multiples facettes non simplement du « vivant », mais de « l'existant ». D'où les « réseaux », dit-il, et la polyphonie (au sens de F. Tosquelles), le « travail de biais, d'obliquité, de détour, de chemins de traverse et ce à plusieurs ». D'où ces constats d'évidence – quand on est sensible au microsocial, à partir de quoi se constituent les « entours », l'ambiance – de l'importance d'un opérateur collectif tel que le Club. « Le club, dit-il, a été ce roc qui nous a permis que perdure le plus difficile qui soit, un travail d'analyse permanent de distinction des plans, sans lequel règne la confusion ». Définition d'un travail sur la « pathoplastie », de ce qui joue, dans l'infinie complexité des personnes qui sont là : les dispositions architecturales, architectoniques, les habitudes, les préjugés idéologico-politiques, l'aliénation sociale massive de tout un chacun. D'où l'importance, soulignée maintes fois, de ce que F. Tosquelles appelait « l'analyse institutionnelle », indispensable pour débusquer les tableaux morbides réactionnels à la structure établie, traditionnelle, corrélative des structures étatiques. Cette analyse institutionnelle, Alain Buzaré nous y sensibilise à chaque instant, dégageant les « forces méconnues » qui favorisent le « verrouillage fonctionnel et conceptuel ». Même à reprendre des formules classiques de la psychothérapie institutionnelle, en les projetant dans une dimension de « transversa-

lité » (Félix Guattari) telle que celle-ci : « L'idée qu'à un réseau de réunions pour les hospitalisés doit répondre un système institutionnel pour le collectif soignant... » Sorte de principe repris d'une première affirmation : la relation infirmiers-patients est en corrélation avec la relation médecins-infirmiers. Ça peut sembler banal, mais tout reste encore à faire, surtout maintenant où se refondent des hiérarchies rigides, ségrégationnistes, mettant à mal des idées telles que « fonction soignante généralisée », ou « potentiel soignant du peuple » selon la formule de Lucien Bonnafé.

Les « observations » vécues, véritables petites « pathographies » (Viktor von Weizsäcker), sont révélatrices de la nécessité d'être là, concrètement, dans la nuance et l'initiative, témoignages d'une praxis qui ne s'arrête pas au cadre ou à la programmation. Elles nous laissent le soin de deviner tous les paramètres qui sont en cause pour que puissent se « manifester » dans des scènes (proches de « l'autre scène » de Freud) les arêtes plus ou moins estompées de l'existence. L'ensemble de ces textes témoigne du fait qu'il n'y a pas de « chose en soi », ni la « nature », ni l'écoulement des choses, ni le temps qui passe, qu'il soit « immanent » ou « transcendant » (suivant les propositions d'Hönigswald). Il est question ici de la « présence », fragile, en tant qu'espace de décloison, de « donation » (*Anwesenheit* par opposition à *Gegenwart*) : c'est le corrélat d'une prise de position, pas simplement théorique, mais d'une dialectique où peut se manifester un événement (*Ereignis*) qui vient modifier l'existence. Qu'il soit dans un état de dérégulation, dans une sorte de *no man's land*, dans une misère existentielle, voire physiologique, l'autre est là dans sa transcendance, Autrui en personne, qui impose le respect, n'est jamais un « cas », mais une opacité subtile à laquelle on doit avoir accès par une procédure transférentielle toujours menacée par les intrusions aliénatoires d'une organisation massive. Nous sommes loin d'un positivisme décadent qui se prend naïvement pour une avancée scientifique moderne. Il s'agit de préserver des espaces existentiels, lieux possibles d'une symphonie efficace (au sens de

Max Scheler). L'avancée épistémique de Freud, illustration concrète d'une logique de la négativité, risque actuellement d'être broyée dans des systèmes d'ordonnation positiviste. Il n'y a pas de choses en soi, pas de modèles à « appliquer » de façon stéréotypée, pas d'hypostases définitives. La « nature » n'est qu'un mythe qui noie les efforts au jour le jour d'un travail « psychothérapeutique » individuel ou collectif. Nous gardons précieusement cette formulation de K. Marx (dans le troisième cahier des *Manuscrits de 44*) : « L'homme est pour l'homme l'existence de la nature et la nature est pour l'homme l'existence de l'homme ». C'est à partir de ces incisives logiques que l'on peut essayer de cultiver la possibilité de rencontres, au jour le jour, venant inscrire dans l'existant, dans le corps (*Leib* et non *Körper*), ce qu'il en est de l'élaboration signifiante. « Ne cherche pas l'Autre ailleurs que dans le corps », dit Lacan. Formule majeure qui, parmi d'autres, peut nous aider à ne pas trahir la confiance intersubjective qui reste la toile de fond du travail psychiatrique.

Puisse ce texte, témoin d'un engagement éprouvé déjà de longue date, nous aider à respirer encore dans ce champ psychiatrique aussi bouleversé que la chambre d'Hadrien.

Jean Oury